



De l'Amérique comme volonté à l'Amérique comme réalité. L'exceptionnalisme pragmatique de l'école du consensus

Jean Kempf

► To cite this version:

Jean Kempf. De l'Amérique comme volonté à l'Amérique comme réalité. L'exceptionnalisme pragmatique de l'école du consensus. *Revue Française d'Etudes Américaines*, 2001, 87, pp.61-72. 10.3917/rfea.087.0061 . halshs-00381631

HAL Id: halshs-00381631

<https://shs.hal.science/halshs-00381631>

Submitted on 6 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'Amérique comme volonté à l'Amérique comme réalité. L'exceptionnalisme pragmatique de l' « école du consensus »

Dans un remarquable article injustement oublié aujourd'hui Pierre Nora écrivait en 1966 qu'en Amérique : « N'est pas grand historien celui qui établit dans leur vérité un ensemble de faits qui lui sont antérieurs, et sur lesquels il ne peut rien, par rapport à d'autres ensembles de faits déjà établis sur lesquels il ne peut rien davantage ; mais celui qui jette sur l'ensemble de l'histoire nationale le vaste filet d'une interprétation qui ne cesse d'être juste quand les faits qu'elle met en lumière ont cessé d'être vrais. » (Nora 66.) Avec tout ce que la formule peut avoir de lapidaire, d'excessif et même de simplificateur, elle n'en pose pas moins la question de la fonction de l'historien américain dont le rôle, au-delà des singularités individuelles — et elles sont nombreuses —, semble être moins de « (re)dire le passé » que de répondre, après les politiques et les théologiens à la lancinante question : « Qu'est-ce qu'un Américain ? »¹ Or, lorsque le politique est en quelque sorte donné comme accompli dès l'origine, et que seul l'économique est laissé au progrès, l'historien devient celui qui ne « parle » du passé que pour *confirmer* l'avenir. L'histoire cesse alors d'être heuristique pour se faire prescriptive ou « confirmative » — comme l'on parle du renouvellement des promesses du baptême et elle évalue le degré de réalisation du projet fondateur, à savoir l'avènement d'une démocratie politique. C'est peut-être pour cela que l'on a pu dire que l'Amérique n'avait pas d'idéologie mais en était une.

Cette conception de l'histoire, en dépit des différences voire des divergences entre historiens, a organisé l'essentiel du champ historique au moins jusqu'au milieu des années soixante, époque où de nouvelles pratiques historiques, et surtout peut-être sociales, ont sérieusement mis à mal l'image et l'idée même d'un Etat-Nation monolithique. Jusqu'alors, le nationalisme agrégatif puissant manifesté par les discours dominants — dont l'histoire — avait connu de multiples visages, des contestations internes mais celles-ci s'étaient toujours résolues par un recours ultime à un projet d'une nature quasi-transcendentale². Mais avec la critique politique et intellectuelle de cette vision holiste de l'« Amérique », l'adjectif « American » (character, mind, etc.), longterm pilier conceptuel de la pensée historique, s'est dissous, ou s'est agrégé d'autres qualificatifs, mais a perdu sa capacité d'auto-définition et à tout le moins sa nature d'évidence.

En revenant sur l'après Seconde Guerre mondiale nous aimerions montrer qu'à un moment où la fonction normative de l'histoire atteint un paroxysme, alors que pour la première fois « les Etats-Unis ne s'appartiennent plus » (Nora 51), les historiens dit « du consensus » vont développer une pensée essentialiste de l'Amérique, d'une nature en réalité immanente et anti-utopique, fondée sur une analyse du caractère américain comme « expérience », plus ou moins indicible,

¹ Cette question constitue à proprement parler la « problématique » qui structure une grande partie de la recherche historique moderne, c'est-à-dire depuis que celle-ci s'est constituée non seulement en science mais en métier. Sur la question de l'« histoire problème » aux États-Unis, voir l'article de synthèse de Michael Kammen, « An Americanist's Reprise », *The Challenge of American History*, Louis P. Masur, ed. (Baltimore : The Johns Hopkins University Press), 1-25.

² Charles Beard fait dans ce paysage à cet égard figure d'exception d'où sa position très particulière. Voir Higham, 121sq.

difficile à articuler de manière théorique et dans une large mesure inexportable. Il vont ainsi fonder un nouvel exceptionnalisme qui n'est plus, comme celui du XIX^e siècle, un exceptionnalisme quasi-religieux de la supériorité du projet mais au contraire un exceptionnalisme pragmatique³.

Nombreux sont les facteurs qui expliquent le retour d'interprétations exceptionnalistes de l'histoire américaine à cette période⁴. On pense bien sûr tant aux effets directs et indirects du maccarthysme, qu'aux transformations de la profession d'historien voire aux changements des rapports entre les intellectuels et la vie politique⁵. Mais il y a plus. Après la Seconde Guerre mondiale, l'objectif dans les sociétés libérales n'est plus la transformation sociale mais la conservation. Les historiens recherchent les invariants. Ils veulent aussi faire sens d'une société dont les défauts toujours visibles et patents (et plus encore sous la dénonciation de la propagande communiste) leur semble ne pas devoir masquer une « justesse » (vérité) essentielle. L'heure est à la mobilisation contre le communisme et à la cohésion autour de ce qui apparaît comme une sorte de phase ultime du capitalisme, un triomphe de la consommation comme aboutissement naturel et logique de la démocratie politique. Le rôle déterminant du modèle technologique et « organisationnel » américain dans la victoire de 1945 a en quelque sorte imposé un modèle que l'historien américain va habiller d'une justification culturelle. Cet impératif place la question au cœur des problématiques historiques de l'après-guerre. Max Lerner, par exemple, va écrire en 1957 une des grandes synthèses culturalistes de la période, *America as a Civilization*, dont le titre même indique à quel point c'est bien la défense et l'illustration de ce modèle, de cette appartenance, qui est à l'ordre du jour.

L'historiographie retrouve alors une dimension puissamment nationaliste que les critiques de Beard avaient en partie éclipsée depuis les années 1910. Ces changements correspondent assez précisément à une double mise en crise de l'avenir. Ces deux attaques, différentes dans leurs causes, mais aux effets comparables dans leur nature si ce n'est dans leur ampleur, furent le résultat, la première bien sûr de la Grande crise, la seconde de ce que je nommerai la crise d'ajustement de l'immédiat

³ Le sens retenu ici est celui de l'établissement de la vérité des idées par l'expérience : « The true is the name of whatever proves itself to be good in the way of belief, and good, too for definite, assignable reasons » (Henry James, *Writings 1902-1910*, Bruce Kuklick ed. (New York : Library of America), 578), dans le cadre d'une cohérence avec le réseau individuel et collectif des « autres vérités reçues ». Il s'agit donc avant tout d'une démarche de recherche scientifique de la vérité qui, en réaction à l'idéalisme et au positivisme, part du principe de l'impossibilité d'une connaissance neutre de préjugés (« ...a modernist discourse of democratic liberation in which communities of inquiry tested hypotheses in order to solve problems » James T. Kloppenberg, « Pragmatism: An Old Name for Some New Ways of Thinking? », *Journal of American History* 83 (Juin 1996) : 101).

⁴ Pour une perspective politiste voir Byron Shafer (ed.), *Is America Different ?* (Oxford : Oxford University Press, 1991). Les conditions et modalités d'exercice de la profession historique durant cette période sont parfaitement documentées et analysées dans Peter Novick, *That Noble Dream* (Cambridge : CUP, 1988), 3e partie en particulier. Pour une étude de la vie intellectuelle, voir le remarquable Richard Pells, *The Liberal Mind in a Conservative Age : American Intellectuals in the 1940s and 1950s* (New York : Harper & Row, 1985).

⁵ On trouve chez Richard Hofstadter dans *Anti-Intellectualism in American Life* (New York : Vintage, 1963), 94, 418-19, une analyse particulièrement intéressante du paradoxe de la reconnaissance chez l'intellectuel et des effets du maccartysme. Celui-ci, pour le reformuler dans notre perspective, aurait finalement rendu explicite un implicite culturel, une norme définie par l'inclusion/exclusion selon la célèbre dichotomie : « American/un-American ».

après-guerre. Dans les deux cas, l'avenir (que l'histoire *in fine* vise toujours plus ou moins dans son travail sur le passé), perd sa prévisibilité soit par éclatement de la notion de progrès continu qui avait très largement défini toute l'historiographie américaine depuis la fin du XIX^{ème} siècle (les années 30), soit parce que (dans les années 40 et 50) se généralise l'angoisse existentielle devant d'une part le nouveau rôle d'adulte sur la scène internationale hérité du conflit qui vient de se terminer, et de l'autre la possibilité bien réelle d'un anéantissement nucléaire qui constituerait pour le moins la fin de toute histoire.

La période est au réarmement moral et le relativisme est devenu pour les universitaires de la Guerre froide un luxe dangereux. Plus, c'est peut-être lui qui a été à l'origine de l'affaiblissement d'une alternative non-conservatrice au communisme, le libéralisme politique. Certains comme Richard Hofstadter dans *The Age of Reform* ou Arthur Schlesinger Jr. dans *The Vital Center*, vont s'attacher à réactualiser cette sensibilité politique issue d'une « tradition » dont ils essaient de remonter le lignage. Les titres fleurissent alors mettant en avant cette *continuité* indissociable d'une préoccupation mémorielle en plein développement depuis les années 1920⁶. Daniel Boorstin la définit d'un mot plus fort que ses confrères en choisissant de faire explicitement allusion à la continuité chrétienne de l'Occident avec l'image du manteau sans couture de l'histoire américaine (« seamlessness »), qu'il oppose aux discontinuités d'un Charles Beard et d'un Carl Becker (Boorstin, *GAP* 120sq). Pas de ruptures institutionnelles mais des approfondissements, une guerre civile relue non comme « la seconde révolution » mais comme la seconde indépendance où les deux parties défendent la constitution (122), un passé en symbiose avec le présent (« ... most of what we see of our past reinforces our feeling of continuity and oneness with it. » (178)⁷). Plus tard, lorsqu'il écrira avec *The Americans* une histoire des pratiques culturelles, il s'éloignera, entre le premier volume (1958) et le troisième (1973), des modèles environnementalistes pour se rapprocher de la sociologie et de l'anthropologie : les communautés qu'il y décrit se structurent ainsi autour de pratiques sociales, mais au lieu d'interagir, elles suivent pratiquement toutes le même modèle, celui de l'homogénéisation qui, du coup, apparaît comme le vrai « génie » de la vie américaine⁸.

En analysant l'histoire américaine sous l'angle des ruptures — essentiellement la Révolution et la Guerre civile — les historiens progressistes avaient certes infléchi, voire rejeté, l'exceptionnalisme historique mais ils s'étaient clairement placés dans la dynamique d'actualisation du projet. Si Turner était parti du constat de la fin d'une époque, c'était pour dire qu'il ne s'agissait que d'une première phase de l'histoire américaine ouvrant en réalité sur les promesses de la seconde à venir (Turner 38). De même, en demandant que l'historien reconnaisse comme « vrai » facteur explicatif des structures politiques les intérêts économiques — ses célèbres « real interests » — et

⁶Voir Michael Kammen, *The Mystic Chords of Memory* (New York : Vintage, 1993 [1991]) et Jean Kempf, « Entre le regard et la trace. Pour des lieux de mémoire aux États-Unis », *Annales de l'université de Savoie* 18 (1995): 13-22.

⁷A cette occasion Boorstin développe quelques idées schématiques sur l'opposition entre discontinuité fondatrice en Europe et une continuité propre aux États-Unis, idées qu'il est tout à fait possible de renverser au terme près (*GAP* 177sq).

⁸On trouve les mêmes remarques chez Louis Hartz, *The Liberal Tradition in America : An Interpretation of American Political Thought Since the Revolution* (New York : 1955). Voir Higham, 222-223.

non une quelconque transcendence — « a higher will than that of man » — Beard assurait à la fois la validité et la solidité d'un droit positif et posait les bases d'une transformation possible (Beard 1-18). Mais pour Daniel Boorstin, théoricien et zélateur de l'interprétation « consensuelle » de l'histoire américaine, là réside précisément l'erreur, voire l'horreur, qui a généré la Terreur et le Goulag :

For the first time in modern history, and to an extent not true even in the age of the French Revolution, Europe has become the noisy champion of man's power to make over his culture at will. Communism is, in one sense, the extravagances of the French Revolution rewritten on the Gargantuan scale and acting with the terrifying efficiency of the twentieth century. People all over Europe have been accustomed, since the eighteenth century, to the notion that man can better his condition by trying to remake his institutions in some colossal image. Fascism and naziism proposed this; so does communism. Europe has not yet realized that the remedy it seeks is itself a disease. (Boorstin, *GAP* 6-7)⁹

On ne saurait dire plus clairement que modeler sa culture par simple volonté relève non seulement d'une impossibilité mais d'une folie. Le projet américain, pour ces historiens, sociologues et politologues dit de l'« école du consensus », s'il a bien survécu, ne peut en aucun cas être celui d'une utopie que les Pères fondateurs auraient formalisée comme une idée transcendente et que les États-Unis se contenteraient d'incarner, avec plus ou moins de bonheur suivant les époques. Il s'agit tout au contraire d'une méthode, d'une expérience et d'une pratique. La démocratie est avant tout une exigence comme ne cessera de le rappeler John Dewey, mentor de nombre d'intellectuels des années 1930 à 1950¹⁰.

Si cette position peut faire penser à des convergences avec Beard, lui aussi apôtre matérialiste de la réalité (ses célèbres « real interests »), là s'arrête bien sûr la ressemblance car les conflits chez les historiens du consensus ne sont pas moteurs mais perturbateurs. Pour eux, le génie américain se dresse contre toutes les utopies, incarnées au XX^e siècle par nazisme et communisme mais non sans représentants sur le continent américain lui-même, car l'utopie, c'est-à-dire la perfection pensée *a priori* et *in abstracto*, c'est la mort : « The most prominent and pervasive [American] failing is a certain proneness to fits of moral crusading that would be fatal if they were not sooner or later tempered with a measure of apathy and of common sense. » (Hofstadter, *APT* 15) Comme dans la tradition pragmatique, ce qui prime dans toute démarche intellectuelle, c'est la quête (*inquiry*), seul élément solide, sûr, positif alors que la connaissance (*knowledge*), qui vise un absolu, elle, n'est jamais qu'incomplète et fragmentaire¹¹.

⁹ Il est probable que, derrière ces remarques, se profile une critique, par contiguïté, de la mise en place de l'Etat-Providence dans l'Europe de l'après-guerre.

¹⁰ En particulier dans John Dewey, *Democracy and Education* (New York : Macmillan, 1916), *The Public and Its Problems* (New York : H. Holt, 1927), *A Common Faith* (New Haven : Yale University Press, 1934) et *Art as Experience* (New York : Minton, Balch, 1934).

¹¹ Le pouvoir de la quête est très large puisque, comme l'écrit David Hollinger « If one basic élément in this tradition was a belief that inquiry itself could stabilize and sustain a culture for which truths could be only tentative and plural, another was the sense that inquiry could change the

Mais comment alors refuser simultanément l'utopie et le relativisme ? La solution, ambiguë à souhait, consiste à introduire la notion de « complexité » (Hofstadter, *AR* 22 et *APT* xl), mais une complexité du vécu où tous les conflits se règlent de manière pragmatique, dans une articulation entre une méthode expérimentale, anticonformiste et un réel, toujours changeant et réagissant à l'expérience, dans un monde non comme volonté mais comme réalité :

The tendency to abstract the principles of political life may sharpen the issues for the political philosopher. It becomes idolatry when it provides statesmen or a people with a blueprint for their society. The characteristic tyrannies of our age—naziism, fascism, and communism—have expressed precisely this idolatry. They justify their outrage because their 'philosophies' require them

ou plus simplement : « What one could build on this continent tended to become the criterion of what one ought to build there » (Boorstin, *GAP* 3, 161). Boorstin ne dit pas autre chose dans *The Americans. The Colonial Experience* : l'environnement américain, dans sa particularité, fait en rabattre aux idées et s'installe alors *naturellement* — parce que nécessairement — une soumission à un réel qui force les adaptations dans un aller retour permanent entre quête et croyance.

Pour lui cependant, les difficultés apparaissent lorsque l'Amérique, sortant triomphante du conflit mondial, se trouve presque mise en demeure par le reste du monde de devoir formuler clairement les valeurs qu'elle incarne pour les autres et non plus simplement pour elle-même. Il ne s'agit en effet plus seulement de constituer un modèle ou un recours mais bien de se *projeter* clairement dans un espace maintenant mondial. Boorstin voit dans ce rôle assigné de l'extérieur une dangereuse perversion, qui n'est d'ailleurs pas nouvelle puisqu'elle date, selon lui, des origines mêmes de la Nation ; mais celle-ci prend alors un tour inévitable et force l'Amérique à être ce qu'elle n'est pas, donc à perdre son âme (*GAP* 5)¹².

Ce sentiment est renforcé par l'image que les universitaires américains recueillent alors de leur propre destinée à l'étranger qu'ils sont amenés à fréquenter de plus en plus grâce à l'action du programme Fulbright, des fondations, et des services culturels américains. Les possibilités offertes de tournées de conférences, de semestres d'enseignement leur permettent de rapporter une nouvelle conscience de ce qu'ils sont, comme si leur nature — et son impératif — revenait, imposée de l'extérieur. C'est à ce caractère imposé que s'oppose Boorstin qui demande que le modèle ne soit pas exporté (Boorstin, *GAP* 185-187)¹³. En faisant de lui un hapax, un modèle sans théorie, Boorstin, de manière plus extrême mais aussi plus ouverte que d'autres, s'inscrit pleinement dans une exigence pragmatique.

world. » (« The Problem of Pragmatism in American History », *In The American Province. Studies in the History and Historiography of Ideas* (Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1989), 30, 34.)

¹² Boorstin ne voit pas ce mouvement comme un (juste) retour du messianisme mais comme une manière d'incompréhension, presque fondatrice, en tout cas permanente entre Amérique et Europe. Il est sur cette position l'un des historiens les plus radicaux de la période.

¹³ Beaucoup de pays connaissent le problème du modèle auquel ils doivent se conformer. Il suffit de penser, pour la France, à l'image du « pays des droits de l'homme » qui constitue souvent l'aune à laquelle chaque acte de la Nation voire de ses citoyens devra être jugé.

C'est dans cette tension qu'il voit les sources d'une « inquiétude » américaine dans une période de formidable expansion souvent présentée à grand traits comme assez simplement optimiste¹⁴.

Pour lui, l'inquiétude américaine a probablement moins à voir avec des facteurs objectifs externes (économiques, diplomatiques ou géostratégiques) que psychologiques, donc intimes, une fissure dans la certitude de ce qu'il nomme « givenness » (Boorstin *GAP* 9)¹⁵. Ce non-dit (« unspoken assumption » (*GAP* 6)) qui fait la richesse et la force de l'Amérique, se heurte à une trop grande conscience de sa responsabilité dans la conduite de ses affaires, créant des demandes d'explicitations facheuses et préjudiciables au bonheur — et bien évidemment pour Boorstin imputables aux historiens progressistes et positivistes (*GAP* 163-169).

Car dire cette nature donnée c'est convoquer l'angoisse du retournement (« decay »). Richard Hofstadter, lui aussi, place le retournement au centre de ses attendus lorsqu'il écrit en 1948, *The American Political Tradition* : il évoque un public américain travaillé par la nostalgie devant la « dépression abyssale du présent » qui lui paraît moins lié aux difficultés économiques et sociales de l'immédiate après-guerre qu'à toute absence de vrai avenir, car, en l'absence de concurrence (« Now—in an age of concentration, bigness, and corporate monopoly—when competition and opportunity have gone into decline, men look wistfully back toward a golden age. » *APT* xxxiv) tout semble déjà écrit par avance et la vraie dynamique du jeu de l'expérience, fondateur de la démocratie libérale, ne trouve aucun champ pour s'imposer. L'année suivante quand Arthur Schlesinger Jr. intitule le premier chapitre de son *Vital Center* : « Politics in our age of anxiety », il ne pense pas (seulement) à l'affrontement entre les deux blocs et aux risques qu'il fait courir à l'existence même du monde, mais plutôt à une vraie crise existentielle, à un processus d'aliénation de l'individu.

Quelques années plus tard, en 1955, lorsque Richard Hofstadter publie son *Age of Reform*, la crise porte un nom plus précis. En pleine Guerre froide, elle s'appelle « totalitarisme » ; elle a cruellement fait perdre aux Américains leur « innocence » et les douces couleurs de l'âge d'or, comme il l'écrit avec des formules étonnantes chez un historien aussi féroce critique du romantisme que lui :

Among those things which must be kept in mind when we think of the period between 1890 and 1917 is that it had about it an innocence and relaxation that cannot again be known, now that totalitarianism has emerged. (22)

In truth we may well sympathize with the Populists and with those who have shared their need to believe that somewhere in the American past there was a golden age whose life was far better than our own. But actually to live in that world, actually to enjoy its cherished promise and its imagined innocence, is no longer within our power. (328)

¹⁴ Sur les généralités trompeuses de la période on consultera entre autres William Chafe, *The Unfinished Journey. America Since World War II* (New York : Oxford University Press, 1986), James T. Patterson, *Grand Expectations. The United States, 1945-1974* (New York : Oxford University Press, 1996), *America and the Intellectuals A Symposium* (New York, [Partisan Review], 1953).

¹⁵ Le terme de « givenness » ne peut pas ne pas évoquer un autre terme, celui de « birthright » dont la trace historique resterait à suivre dans le cadre d'une histoire culturelle des États-Unis.

Il ne s'agit pas simplement de l'énoncé d'une vérité d'évidence mais d'une élogie à une Amérique perdue qui néanmoins joue le rôle de modèle, de matrice, réduite aujourd'hui à deux types d'évocations : l'une sentimentale et immédiate (qu'il dénonçait dix ans plus tôt dans *The American Political Tradition*), l'autre critique (ou au moins médiante) par l'histoire.

Mais même lorsque l'âge d'or n'est pas explicité, comme chez Daniel Boorstin ou Edmund Morgan, l'inquiétude face à l'instabilité provoquée par la mobilité sociale elle-même tant vantée par les sciences sociales de l'époque, reste présente¹⁶. Elle se concrétise par ailleurs à travers le terme de « cycle » dans ce moment de l'historiographie : présente dès l'introduction de *Age of Reform*, le mot structure la réflexion de Hofstadter ; il sera repris bien plus tard par Schlesinger dans *The Cycles of American History*, (« America as experiment or destiny », 3-22) moins comme métaphore physique ou économique que comme signe d'une érosion, comparable à celle des idées libérales soumises à l'usure des différents mouvements réformistes.

En appelant son livre *The Genius of American Politics* Daniel Boorstin exprimait en plein ce que l'on pouvait lire en creux chez Richard Hofstadter : l'Amérique ne doit pas « aspirer à être » ; elle ne peut se survivre qu'à condition d'être elle-même, telle que sa pratique, son expérience historique l'ont modelée : « institutions are not and should not be the grand creations of men toward large ends and outspoken values; rather they are organisms which grow out of the soil in which they are rooted and out of the tradition from which they have sprung. » (*GAP* 6) Ce qui suppose d'abord de bien se connaître soi-même, tel que l'on est, non pas *absolument* mais *concrètement* : « Our intellectual insecurity, our feeling of philosophical inadequacy, may be explained at least in part by our failure to understand ourselves. » (*GAP* 181) En cela, il « personnalise » l'Amérique et lui donne bien ce génie de l'artiste qui doit inspirer les créations (l'autre) mais non susciter la copie (le même).

L'historiographie, marquant alors un retour vers le « caractère national » au sens de « personnage », elle prend tout naturellement les formes de l'analyse biographique (avec, entre autres, Alan Nevins et Hofstadter lui-même) mais surtout se saisit maintenant de l'outil de la psychologie sociale (qui connaît un développement particulièrement important avec les empiristes travaillant sur la communication de masse). Leurs problématiques vont se déplacer vers les structures mentales plus qu'idéologiques, créant ainsi à la fois une empathie possible de la part du public et une définition de principes normateurs du comportement. Richard Hofstadter en particulier l'utilisera pour ses deux volumes, *Anti-Intellectualism in American Life* (1962) et *The Paranoid Style in American Politics* (1964), qui analysent l'histoire américaine à travers les déviations de comportement, mais on en trouve déjà l'affirmation dans *The Age of Reform* où le peuple américain est construit par métonymie comme *persona* (*AR* 16-17 et Lerner x, xi). Ce caractère national peut ainsi aisément se substituer aux acteurs historiquement et socialement déterminés comme principe dynamique. C'est alors que Tocqueville, qui avait été lui aussi à la

¹⁶ Voir Higham, 224-226. On pense immédiatement à David Potter, *People of Plenty : Economic Abundance and the American Character* (Chicago : The University of Chicago Press, 1954), et David Riesman, avec la collaboration de Reuel Denney et Nathan Glazer, *The Lonely Crowd . A Study of the Changing American Character* (New Haven : Yale University Press, 1950).

recherche du caractère national des Américains, revient en force sur la scène intellectuelle après avoir connu une éclipse durant la première moitié du siècle, au point de devenir alors une référence spécifiquement américaine (Higham 221-222). Boorstin lui-même, dans sa trilogie de définition des Américains (*The Americans*) périodisera en utilisant le terme d'« expérience », signifiant ainsi une approche psychologique du « corps » américain. Toutes ces formes de l'écriture historique et en particulier l'organisation autour de personnages confèrent ainsi aux analyses l'unité, et la cohérence qui s'attache à la notion de « vie »¹⁷. La continuité organiciste qui affirme la norme naturelle s'impose alors : « We have become the exemplars of the continuity of history and of the fruits which come from cultivating institutions suited to a time and place, in continuity with the past. » (Boorstin, *GAP* 6)

Les métaphores historiques nous ont ramené de la biologie darwinienne à la botanique, pour sans cesse reposer la question/problématique : « Qu'est-ce qu'un Américain ? » Henry S. Commager se la pose très directement dans *The American Mind* qui s'ouvre sur une citation sans ambiguïté de George Santayana : « To be an American is of itself almost a moral condition, an education, and a career. » (*Character and Opinion in the United States*) Cette nature américaine existe bien, mais reste indéfinissable (3-5) ou plus exactement elle se démontre, de manière circulaire, par sa propre existence. L'unité du psychisme est parallèle à celle de la nation. Cent cinquante ans après le fermier américain, la réponse ne semble pas si éloignée de la célèbre affirmation tautologique du réel de Stein : un Américain, c'est un Américain, etc. Ce réel-là est indicible. De ce point de vue, *America as a Civilization* est un monument du genre. Max Lerner s'y donne pour mission de sonder la psyché américaine, « The American experience », pour atteindre la « permanence » (« deep and enduring strains ») que les progressistes avaient, selon lui, manqué au profit du « transitoire ». Lerner endosse alors les habits du pèlerin qui répond avec humilité à une voix intérieure à laquelle il ne peut résister.

What I have tried, rather, is to grasp—however awkwardly—the pattern and inner meaning of contemporary American civilization and its relation to the world of today. A personal word may not be out of place. You write a book not for the elaborate reasons you spell out but mainly because you can't help it. Whatever I have written, thought, felt in the past has converged on the grand theme of the nature and meaning of the American experience. Whenever I have tried to chip off a fragment [...] I found that it lost some of its meaning when torn from the rest. Yet to attempt the subject as a whole seemed a formidable, even arrogant, task.

Si l'on ne peut échapper à l'Amérique, elle reste pourtant finalement inconnaisable, car de l'ordre de la totalité (Lerner ix-xi)

America as a Civilization constitue en quelque sorte l'aboutissement méthodologique des historiens de la continuité. Malgré le lourd investissement

¹⁷ Pour une discussion récente de cette question d'écriture de l'histoire voir *Inquiétudes et certitudes de l'histoire*, *Le Débat* 103 (janvier-février 1999) en particulier Jacques Revel, « Au pied de la falaise. Retour aux pratiques », 160-161.

documentaire, l'armature factuelle, Max Lerner fait revenir l'histoire à ce « vaste filet » interprétatif qui d'un geste doit se saisir de l'ensemble de l'Amérique. Mais ce filet n'est pas de l'ordre théorique comme le fut le marxisme. Il est avant tout l'affirmation farouche d'un silence et d'une foi. Et nombre de ces recherches volumineuses se concluent sur une manière d'aporie. Seule l'expérience — « experience » et « experiment » — pour reprendre un mot fétiche des historiens de la continuité, saurait en rendre compte (Schlesinger « experiment or destiny »).

OUVRAGES CITÉS

- BEARD, Charles. *An Economic Interpretation of the Constitution of the United States*. New York : The Free Press, 1986.
- BOORSTIN, Daniel. *The Genius of American Politics*. Chicago : The University of Chicago Press, 1953. (Abréviation : *GAP*)
- COMMAGER, Henry Steele. *The American Mind*. New Haven : Yale University Press, 1950.
- HIGHAM, John. *History. Professional Scholarship In America*. Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 1983 [1965].
- HOFSTADTER, Richard. *The Age of Reform. From Bryan to F.D.R.* New York : Vintage, 1955). (Abréviation : *AR*)
- HOFSTADTER, Richard. *The American Political Tradition and the Men Who Made It*. New York : Vintage, 1989 [1948]. (Abréviation : *APT*)
- LERNER, Max. *America As A Civilization*. New York : Simon & Schuster, 1957.
- NORA, Pierre. « Le 'Fardeau de l'histoire' aux Etats-Unis ». *Mélanges Pierre Renouvin : Etudes d'histoire des relations internationales*. Paris : PUF, 1966. 51-74.
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr. *The Vital Center*. New York : Da Capo, 1988 [1949].
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr. « America as experiment or destiny ». *The Cycles in American History* (Houghton Mifflin, 1986). 3-22.
- TURNER, Frederick Jackson. « The Significance of the Frontier in American History » [1893]. *The Frontier in American History*. Tucson : The University of Arizona Press, 1986. 1-38.